

Présentation

MARTINO CONTU
Président du Centro Studi SEA

Un an après sa naissance, la revue «Ammentu» publie son second numéro. Un numéro qui affiche une nouveauté: le sarde (dans les trois variantes principales qu'on lui connaît : *campidanese*, *gallurese* et *logudorese*) figure désormais au nombre des langues qui ont droit de cité au fil de ses pages. Le comité de rédaction nourrissait depuis longtemps le projet de valoriser le sarde comme «langue de travail» pour les articles et essais scientifiques publiés dans la revue, à l'instar de ce qui se pratique pour d'autres langues minoritaires de l'Union Européenne, *in primis* le catalan, langue parlée et écrite par un peu plus de 9 millions de locuteurs en Catalogne, à Valence et aux Baléares, ainsi qu'en France dans la région du Roussillon et dans une ville de notre *Insula*, à Alghero. Certes, nous sommes parfaitement conscients que les résultats obtenus en Espagne dans l'aire linguistique du catalan apparaissent comme un rêve inaccessible au regard de la situation que nous vivons aujourd'hui en Sardaigne. Toutefois contribuer dans notre domaine de compétences à la valorisation d'une langue – une langue qui est la nôtre, partie intégrante de notre patrimoine – perçue comme un élément constitutif et fondateur de notre identité, l'identité d'une petite Patrie autonome (même s'il s'agit d'une autonomie avortée), au demeurant insérée dans le contexte d'une Patrie plus grande, l'Italie, nous apparaît comme un devoir. Un devoir qui n'a d'ailleurs rien de désagréable.

Le présent numéro, dédié au regretté professeur Tito Orrù, contient un dossier et deux rubriques «Focus». Le dossier, intitulé *1840-2010 Sardaigne - Uruguay. 170 ans d'amitié et de rapports culturels et commerciaux et nouvelles perspectives de développement économique*, contient les actes du congrès international organisé sur le thème à Cagliari et à Villacidro les 25 et 26 novembre 2010 à l'initiative du Centre d'Etudes SEA et du Consulat d'Uruguay en Sardaigne. Les textes proposés abordent des thématiques liées aux flux commerciaux et aux relations consulaires entre la République Orientale d'Uruguay et le Royaume de Sardaigne, puis d'Italie. Une attention spécifique est par ailleurs accordée à l'émigration des élites sardes à la fin du XIXème siècle et au rôle joué par les émigrés de seconde et troisième génération. On s'attache à deux personnalités en particulier: Juan Carlos Fa Robaina, qui assumait plusieurs mandats de député et sénateur et fut vice-ministre de la culture en 1972 au sein du gouvernement dirigé par Julio Maria Sanguinetti, futur président de l'Uruguay ; et Osvaldo Crispo Acosta "Lauxar", critique littéraire spécialiste de littérature latino-américaine et espagnole, l'un des représentants du courant littéraire dit de la « Génération de 1918 ».

Proposé par Manuela Garau, le Focus consacré aux *Consuls et consulats étrangers en Sardaigne et en Corse au XVIIIème et XIXème siècles* évoque les activités des consulats français et maltais en Sardaigne et des fonctionnaires en poste dans l'île, ainsi que l'action du consul du Royaume de Naples Francesco Bigani, détaché en Corse durant les années cruciales de la Révolution française.

Le dernier Focus, *Visites pastorales à l'époque moderne et contemporaine*, signé par Cecilia Tasca, se veut une contribution aux travaux consacrés à une source historique qui, pour être entachée de partialité – il s'agit en l'occurrence du point de vue d'un évêque –, n'en devient pas moins souvent irremplaçable quand elle est associée à d'autres sources (comme les compte-rendu de visite *ad limina*) pour obtenir des

informations non seulement sur l'organisation ecclésiastique et juridique des diocèses et sur l'activité pastorale menée par le clergé, mais également pour dévoiler d'autres aspects (dans le domaine moral, économique et culturel) de la vie des communautés regroupées autour des paroisses.

Deux mots pour finir sur Tito Orrù, auquel est dédié ce numéro de «Ammentu», et qui nous a quittés voici un an : Tito Orrù fut professeur d'histoire économique et d'histoire de la Sardaigne à la Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Cagliari. On se souvient qu'avec le professeur Carlino Sole il fit publier le *Journal politique 1855-1876* du député républicain Giorgio Asproni et qu'il dirigea avec une énergie infatigable le «Bulletin bibliographique et recueil d'archives et de travaux consacrés à l'histoire de la Sardaigne». Mais on voudrait avant tout garder le souvenir de la « sardité » du professeur Orrù, en d'autres termes du lien profond qui le liait à la Sardaigne, de l'amour qu'il nourrissait pour l'histoire de l'île, pour ses traditions, sa culture et sa langue, le sarde, une langue qu'il avait apprise dès son enfance et que, devenu historien, il s'efforça de valoriser – y compris dans le domaine littéraire – avec la passion d'un citoyen engagé.